La femme au taxi

Autor(en): **Keuwer, Denise / Stroun, Michèle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284610

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MÉTIERS

La femme au taxi

Femme-taxi ou chauffeuse de taxi ou... ?

Mais dit-on homme-taxi ou chauffeur de taxi ?



Denise de Keuwer
(photo Michèle Stroun)

— *Pour une femme, taxi, c'est un drôle de métier !*
— *Pour une femme, taxi, ça vous est venu comment l'idée ?*
— *Pour une femme, taxi, ça vous gêne pas ?*
— *Pour une femme, taxi, y a pas trop de risques ?*
— *On doit drôlement vous embêter, non, une femme-taxi ?*
— *Moi, à votre place, une femme-taxi, je trouve qu'il faut être gonflée !*

C'est Victoria Thérame qui parle, dans « La dame au bidule » (Ed. des femmes, 1976). Ce n'est ni moi, ni Denise de Keuwer, 43 ans, mère de famille consciencieuse et attentionnée, employée de commerce reconvertie dans le taxi : pour la liberté, pour l'amour du volant et aussi, parce que tout-à-coup, une prise de conscience, vers 38 ans : « Une femme, c'est quoi à la maison ? Pas grand chose, la cuisine, les enfants, encore et encore : même pas le temps de lire, ni d'écouter la musique. Et puis, demander l'argent au mari, c'est dur... ».

Alors, le taxi, c'est une manière agréable de sortir de la maison, de gagner sa vie, d'organiser son temps en fonction des horaires des enfants, tout en leur apprenant très jeunes (ils ont 9 et 12 ans) le partage des tâches, de même qu'au mari, qui lui aussi s'est reconverti dans le taxi et qui trouve normale la vraie collaboration.

Drôle de métier ?

« Ce n'est pas vraiment un métier. Il faut avoir une autre formation, sinon à cinquante ans, quand on est fatigué, parce que c'est un métier fatigant, qu'est-ce qu'on fait ? Mais, si on fait bien ce métier, alors il est très enrichissant. Moi-même, je me suis laissée prendre au piège, parce que j'adore conduire, parce que j'aime les gens. C'est inouï, un taxi c'est un vrai confessionnal, et moi, j'aime ce côté humain. Je ne vois pas les heures passer. C'est bien plus enrichissant que le ménage ! En plus, je ne suis pas d'accord que le mari soit seul à gagner sa vie : ça fait des familles du style : d'un côté un homme harassé, fatigué à la fin de la semaine par son travail ; de l'autre, une femme plongée dans ses bidons, ses gamelles, son aspirateur, elle n'est pas très enrichie avec tout ça... Une femme, à 40 ans, a besoin de voir autre chose. »

Comment vous est venue l'idée ?

« Autrefois, j'avais un commerce. Il y avait toujours la contrainte des horaires. J'ai bien réfléchi, et j'en suis venue à la conclusion que le taxi était une solution idéale pour une mère de famille. Et la conduite, c'est mon « hobby ». Je dis toujours à mes enfants : « le secret du bonheur, c'est de faire de son hobby son métier ». La conduite me détend, j'ai même conduit des cars, j'ai mon permis de poids lourds. »

Ça ne vous gêne pas ?

« Il y a très longtemps, quand j'habitais Paris, le métier de chauffeur de taxi, c'était pour moi synonyme de « crapules », de « pourvoyeur de drogues », enfin un métier de mauvaise réputation... Depuis, j'ai bien changé d'opinion. C'est vrai qu'il y a parfois des gens bizarres dans le métier, mais je ne m'occupe que de mon travail. Et puis, il y a aussi plein de gens très bien ».

Y a pas trop de risques ?

« Que non ! Dans une ville comme Genève, le jour tout est calme. Et puis, je n'y pense pas, je n'ai pas peur, je crois à ma chance, à mon instinct, à mon magnétisme pour reconnaître les gens. Peut-être qu'ailleurs, oui, certainement, mais, ici, c'est sécurisant. Et puis j'ai ma radio et je ne travaille que la journée, la nuit les femmes sont vulnérables... »

On doit drôlement vous embêter, non ?

« Je m'habille toujours correctement, des pantalons, des jupes en dessous des genoux, alors, non... »

Et les injures, parce quand on est femme au volant, et de surcroît professionnelle du volant : mais on ne va pas les énumérer, la liste est longue et identique pour toutes et partout...

En revanche, partir aux aurores parce qu'on a un mari qui peut préparer un petit déjeuner aux enfants, apprendre à ses enfants une certaine autonomie, imaginer, parce qu'on ne veut pas se casser la tête tous les jours à inventer des menus qui ne plairont peut-être pas, qu'à tour de rôle, chacun propose le sien : ça c'est le vrai féminisme de Denise de Keuwer.

Michèle STROUN-FINGER